Cercle d'histoire d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mai - Mei 2009

225

Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellemement près de 400 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine.Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:
Jean-Marie Pierrard (président)
Patrick Ameeuw (vice-président)
Eric de Crayencour (trésorier)
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire)
André Buyse, Léo Camerlynck,
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Jacques Lorthiois,
Roger Schonaerts, Clémy Temmerman,
Louis Vannieuwenborgh

Mise en page d'Ucclensia : André Vital

Siège social:
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
téléphone: 02 376 77 43
CCP: 000-0062207-30

Montant des cotisations:

Membre ordinaire	7,50 €
Membre étudiant	4,50 €
Membre protecteur	10 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclensia: 3 €

UCCLENSIA

Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02 376 77 43
CCP 000-0062207-30

Mai 2009 - n° 225

Geschied - en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat, 9
1180 Brussel
tel. 02 376 77 43
PCR 000-0062207-30

Mei 2009 - nr 225

Sommaire - Inhoud

Le vallon du Tetteken Elst
Entre splendeur passée et réhabilitation (6)
Louis Vannieuwenborgh *3*

Les journées de septembre 1830, un cénacle parisien
et le folklore ucclois, trio improbable et pourtant...
Jean Lowies *11*

De zaagwindmolen te Ukkel (3)
Raf Meurisse *19*

Patois bruxellois et ucclois, proches et pourtant différents
Louis Vannieuwenborgh *21*

Un souvenir de la guerre : les Anglais au Kauwberg en 1944
informations recueillies par Marc De Brouwer *27*

En couverture : Le baron Emmanuel Vanderlinden-d'Hoogvorst, Général en chef, Inspecteur général des Gardes civiques de la Belgique et membre du Gouvernement provisoire

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle

Le vallon du Tetteken Elst à Uccle - Verrewinkel

Entre splendeur passée et réhabilitation (6)
Suite et fin

Louis Vannieuwenborgh

LES ABORDS DU «TETTEKEN ELST»

LA CHAPELLE HAUWAERT

Ni le vallon ni ses abords ne conservent de monument plus ancien ni plus vénérable que la chapelle attribuée par la tradition orale à Petrus Hauwaert. Elle veille depuis 1760 sur l'ancien chemin menant d'Uccle à Rhode-St-Genèse, devenu aujourd'hui un tronçon de la rapide et encombrée avenue Dolez. Nous verrons que son origine serait plus ancienne encore, nombre d'éléments ont dû susciter très tôt la dévotion populaire.

La carte de Ferraris (1770-1778) nous offre la plus ancienne représentation cartographique de la chapelle Hauwaert (1), du vallon (ici la tête du vallon) et du vallon sec secondaire (2). (Bibliothèque Royale)

Petrus Hauwaert, demeurant à Verrewinkel, garde forestier à pied de la forêt de Soignes[7], bien domanial appartenant à sa Majesté, selon l'expression du temps, la construisit en une pierre locale, du grès ferrugineux dit "de Groenendael". Couverte à l'origine de tuiles, la

La chapelle Hauwaert avant la restauration de 1938.

chapelle aux murs gréseux fut par la suite blanchie à la chaux, laissant uniquement à découvert la pierre portant l'inscription

P HW
FCM
A° 1760

que nous pouvons lire ainsi :

P[ETRUS] H[AU]W[AERT] / F[E]C[IT] M[IHI] / A[NNO] 1760

Elle fut restaurée aux frais de la commune en 1938. La commune insista, mais vainement, pour que les propriétaires, les "enfants Foestraets" en fassent don à la Fabrique d'Eglise de Sainte-Anne. Ce n'est que plus tard, comme nous le verrons, qu'une solution fut trouvée. Son appareil d'origine en pierres brunes fut remis à nu et les tuiles remplacées par des ardoises. L'entretoisement de l'angle de la toiture se fit dans le style "chalet". Un muret, fait de même pierre brune, fut élevé, encerclant une étroite allée courant autour de la chapelle. Des portillons bas donnent accès à l'allée. Des ifs remplacèrent les deux grands arbres qui gardaient la chapelle. Au haut du mur arrière, on peut lire sur une pierre calcaire les lettres ADM.

En 1958, Crokaert nous décrit son contenu[8] : une sainte vierge couronnée style XVIIe siècle, polychromée, tenant l'Enfant bénissant sur le bras gauche, un sceptre dans la main droite, entourée par deux anges provenant d'un autel du même siècle. Deux anges de la même époque et deux vases en porcelaine de Bruxelles complétaient l'ensemble. La vierge à l'enfant a été volée il y a une quinzaine d'années.

En 1975, la chapelle fut remise en état et, à cette occasion, notre Cercle et le Comité de quartier Verrewinkel organisèrent une exposition sur le passé du hameau. De nos jours, chapelle et terrain appartiennent à une association liée à la paroisse Sainte-Anne qui l'acheta, en 1998, avec l'aide financière du Cercle, aux héritiers de la famille de Foestraets, nom lié au rachat d'importantes parcelles lors du dépeçage de la forêt de Soignes.

De nos jours, l'intérieur de la chapelle est simple mais bien entretenu.

Une chapelle miraculeuse

Anciennement, la dévotion populaire attribuait à la chapelle un pouvoir de guérison. Les chiffons, linges, bandages ayant été en contact avec les blessures ou

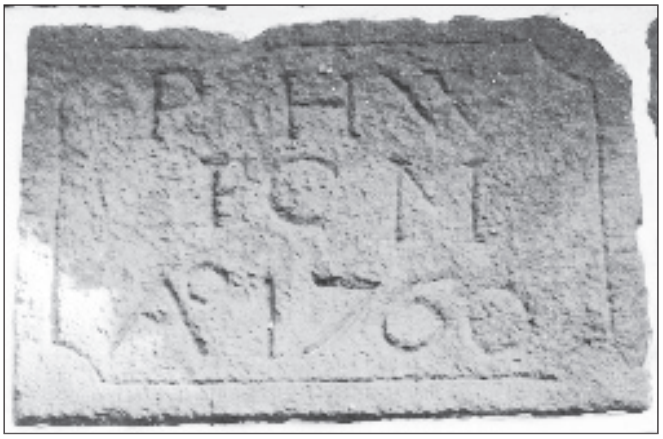
les malades étaient accrochés aux arbres qui touchaient ses murs. Le fidèle s'enfuyait ensuite en criant "haaft de pijn ! haaft de pijn !", "garde le mal ! garde le mal !" d'où son nom de "zierhaveskapel", la chapelle qui retient le mal. Des arbres votifs sont encore révérés de nos jours, appelés en flamand " genees- of voddenbomen", c'est-à-dire arbres de guérison ou arbres aux chiffons. Cette objectivation naïve de la douleur et de la maladie peut nous faire sourire, mais le même raisonnement a encore été tenu au XIXe siècle lors de la commercialisation des draps Priesnietz "qui conservaient le mal" ainsi qu'au début de la vente du sparadrap... Que le culte de la chapelle soit liée à l'arbre laisse supposer une origine qui remonterait au-delà de sa construction, ou sa reconstruction, par Petrus Hauwaert[9]. Quelques hypothèses, appuyées sur d'autres caractéristiques remarquables du lieu, nous aideront peut-être à jeter une lueur sur ses origines.

La chapelle après sa restauration.

Coïncidence de faits remarquables et ancienneté du lieu

La chapelle a été élevée exactement devant la tête du vallon du Tetteken Elst. C'était le fait le plus visible du moins jusqu'à il y a une quarantaine d'années, époque où la dépression fut comblée. La présence même du vallon obligeait le vieux chemin d'Uccle à Rhode à suivre sa crête supérieure orientale avant de tourner devant la chapelle pour rejoindre Verrewinkel, et, par la même occasion, passer devant la tête du vallon, obstacle alors dépassé. Le changement de direction du chemin et sa cause en font, déjà, un endroit remarquable.

Petrus Hauwaert a construit la chapelle immédiatement à côté d'une borne de la forêt domaniale, de façon qu'elle s'élève encore en terre sonienne. Il s'agit d'une



La pierre gravée commémorant le donateur et la date de construction.

borne de coin, indiquant un changement de direction à 90 degrés de la lisière de la forêt. Voici donc au même endroit un second fait remarquable, également caractérisé par un changement de direction. La borne à côté de la chapelle est semblable à celle qui se trouve au Kauwberg. Elle était encore présente il y a une dizaine d'années mais les dernières recherches, début 2007, effectuées à côté de la chapelle n'ont pas permis de la retrouver. Quoi qu'il en soit de cette disparition, sa présence antérieure est attestée par un grand nombre de témoins.

Cette borne de coin va nous mettre sur la piste d'un arbre. Avant le bornage de 1546, les forêts étaient délimitées par des arbres formant coin, des pieds corniers. Sans doute — ici commence l'hypothèse — il y eut un arbre remarquable à la place de l'actuelle chapelle. On peut penser que l'arbre de coin avait été choisi pour ses particularités, à savoir sa réputation soit d'arbre support de petite chapelle fixée aux tronc, soit pour son caractère sacré guérisseur, soit encore pour les deux causes réunies. Il s'ensuit que si la limite de la forêt a été fixée à cet endroit, c'est parce que l'arbre aurait constitué un repère existant avant le bornage. Ainsi ce ne serait pas le bornage qui aurait créé le lieu mais le lieu qui aurait suscité le bornage.

Le point de vue géologique intervient également : située à l'altitude de 100 m, la chapelle se trouve entre deux couches géologiques différentes. Une rupture de pente rend visible cette différence. Devant la chapelle, à l'ouest de l'entaille du vallon, le plateau Engeland, reposant sur les sables du bruxellien, descend en très légère pente vers le nord-ouest. Derrière elle, la pente plus accusée monte vers les terrains plus imperméables et riches en eau de l'asschien.

Les abords de la chapelle en 1938. Proche d'elle, la double ancienne maisonnette. Un grand houx se dresse devant la façade. (Document Robert Boschloos.)

L'intérieur actuel de la chapelle.

"Si quelqu'un fait un vœu aux fontaines, aux arbres ou aux forêts, ou qu'il fasse quelque offrande suivant les rites des païens (...) qu'il paie (...) l'amende" (premier capitulaire saxon, sous Charlemagne, 775-790). De cette lointaine époque proviendrait sans doute l'origine de notre petite chapelle votive.

La chapelle se trouve donc adossée à une éminence qui atteint 124 m d'altitude. La situation reproduit celle de la forêt de Soignes. Comme en Soignes, la couche supérieure peut donner naissance à une source haute située vers 100-120 m. Actuellement, il n'y a pas de source derrière la chapelle Hauwaert mais il n'est pas impossible qu'au cours de la période plus froide qui précéda l'optimum climatique médiéval, une source ait pu s'écouler à proximité et favoriser l'apparition de rites liés à ses vertus curatives, vertus transférées à un arbre lors de son tarissement.

Pour autant qu'on suive ce raisonnement, nous remontons aisément au premier bornage de la forêt de Soignes, celui de 1197. Cette date nous paraît reculée, mais c'est alors, et même avant, qu'ont été mises en place les limites territoriales de notre commune. Pensons à la cession à l'abbaye de Forest par les prédécesseurs des ducs de Brabant, au XIIe siècle, de Vronerode (Fond-Roy), qui faisait jusqu'alors partie de la forêt domaniale. Nous avons vu plus haut que le nom même de 's Hertoghen Elst remonte à cette époque.

L'extrême pointe du raisonnement, hypothétique rappelons-le, nous transporte dans des temps encore plus reculés, avec le paganisme et le culte des sources et des arbres. Nos aïeux tombaient alors sous le coup d'interdictions dont le rappel est évocateur :

La maisonnette blanche près de la chapelle

Jusque dans les années cinquante, une ancienne maisonnette double se dressait près de la chapelle. Construite après le défrichement de la forêt, comme ses sœurs du plateau Engeland, elle s'élevait en bordure du sentier (sentier n° 51 sur l'atlas cadastral des chemins) qui allait devenir l'avenue Dolez et qui menait, un peu plus loin, à une fermette construite lors de la même période, le futur bien connu café-laiterie du Kriekenboom, récemment reconstruit.

Un autre sentier, encore plus étroit, conduisait en ligne droite de la maisonnette au puits, creusé dans la pente du vallon. L'administration communale au XIXe siècle était bien minutieuse pour avoir attribué à ce court sentier un numéro officiel, le 134, établissant par là, il est vrai, une servitude assurant aux habitants le libre passage au puits, quels que soient les transferts de propriété futurs des terrains traversés.

La tradition orale conserve le souvenir de quelques-uns de leurs habitants. Dans les années trente demeuraient là, dans la maisonnette de droite, deux sœurs, "de Maskes", "les filles". Elles vivaient, mais en vivaient-elles ou gagnaient-elles seulement quelques

L'ancienne maisonnette près de la chapelle.

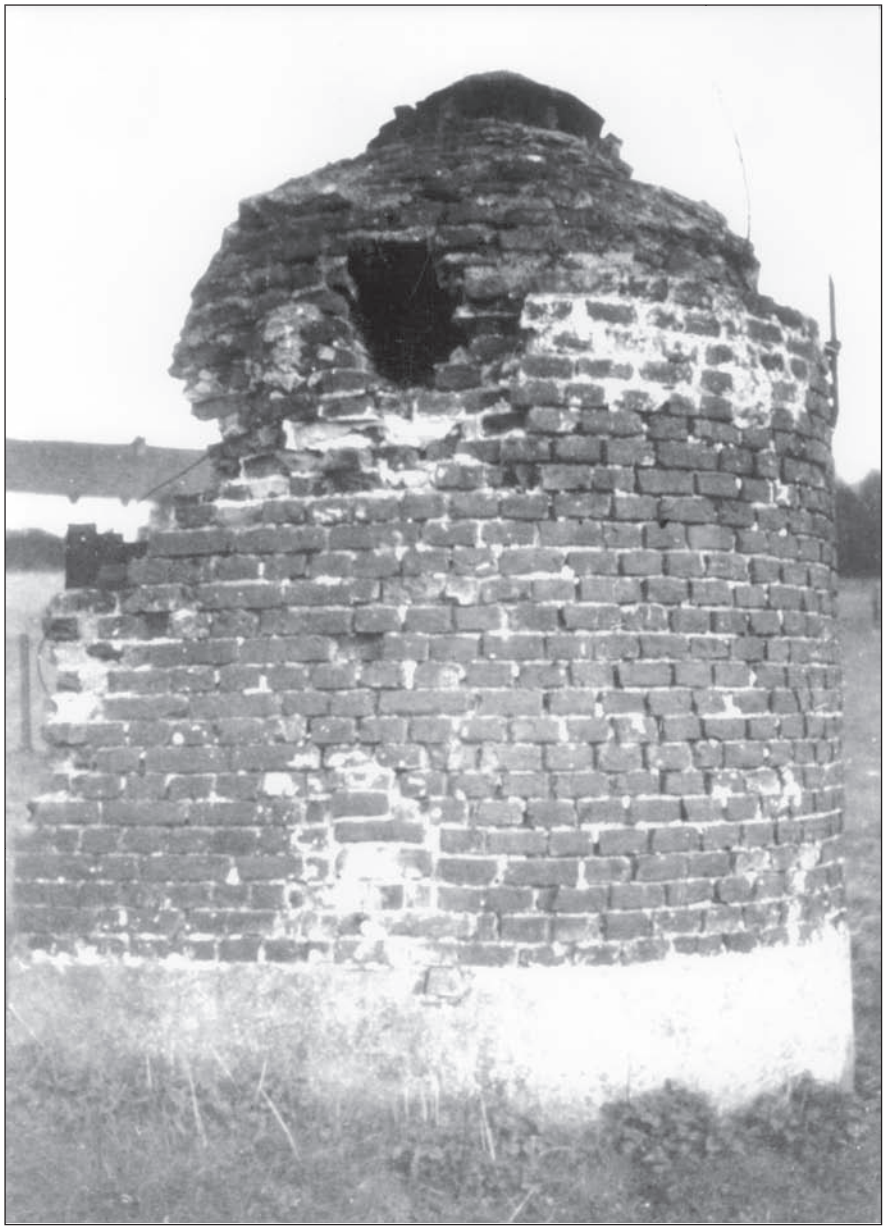
sous supplémentaires en extrayant des chiffons de la sablière voisine, qui servait à la commune de terrain de versage et qu'on appelait "le steut" ? Toujours est-il qu'elles les lavaient et les mettaient à sécher sur les fils de clôture.

Si on pénétrait dans la maisonnette de gauche, après le corridor d'entrée, la pièce principale s'ouvrait à droite. Ses murs blancs et son pavement gris-bleu lui donnaient un air de propreté engageante. Sur la table, dressée devant la fenêtre, on voyait la lampe à pétrole et, souvent, une grande jatte de saindoux. La cheminée était en bois peint avec des consoles bleues. Peu de meubles, mais une bergère au velours usé et un vaisselier se détachaient sur les parois chaulées. C'était la demeure de Jean-Baptiste "de Wutte" et de sa compagne, une veuve, "Marée Koch" Rillaert, sœur du patron du "Kriekenboom". "De Wutte" devait son surnom à ses cheveux blonds très clairs. C'était un personnage dans lequel la quintessence de l'environnement romantique de la chapelle semblait s'être incarné. Aide-maçon, courageux, il travaillait comme quatre mais une timidité extrême lui faisait fuir le regard d'autrui. Il préférait aller travailler à pied plutôt que, sur la plate-forme d'un tram, s'imaginer être dévisagé par des inconnus. La nature cependant avait pour lui des charmes auxquels il ne résistait pas. Il pleurait d'émotion en écoutant le chant des oiseaux. Au printemps, irrésistiblement appelé par les murmures de la forêt et ses sortilèges, il quittait sa maison et errait par champs et par bois, des jours entiers, enivré par les senteurs, les chants, la douceur de la campagne. Puis il revenait de ce monde enchanté et se remettait à travailler durement.

[7] Sander Pierron, dans son Histoire de la Forêt de Soigne, 1905, p. 135, reproduit la liste figurant sur une carte de la forêt du XVIIIe siècle, des "Forestiers a Cheval et a Pied, et leur demeure actuelle". Petrus Hauwaert figure parmi les vingt-six gardes cités ainsi que Jean Hauwaert, à pied, à Linkebeek et un troisième Hauwaert, Pierre-Nicolas, à pied, au-dessus de Loperken.

[8] Evolution territoriale d'Uccle, esquisse historique, folklorique et archéologique, p. 130

[9] Nous ne pouvons pas suivre Henri Crokaert quand, dans op. cit., p. 130, il attribue la tradition de guérison au fait que la prononciation populaire faisait de 'Hauwaert' l'équivalent de, en français, 'teneur', celui qui tient. Le nom de la chapelle aurait fondé la pratique. Nous pensons, au contraire, que cette prononciation a pu créer dans l'esprit du forestier un sentiment qui le prédestinait à élever la chapelle votive qui portera son nom.



Je n'aurais pu évoquer le vallon du Tetteken Elst et ses abords sans l'aide, les conseils, la documentation, les souvenirs et les encouragements de Mesdames et Messieurs Patrick Ameeuw, Simone Bellière, Robert Boschloos, le Professeur Jean Content, Marc De Brouwer, M. le curé De Ceuster, Philippe Duchenne, Léon Hill, Bernard Jouret, Stephan Killens, Bruno Linbosch, Christine Lorge, Jacques Lorthiois, Stéphane Mardaga, le Docteur Jacques Marin, Geoffroy Marinus, Michel Maziers, Jean-Pierre Meeus, Eliane et Lily Melckmans, Jean Marie Pierrard, Gino Royer, Jacqueline Saintenoy-Simon, Louis Schoofs, François Truyens, Michel Tuytschaever, Camille Vandamme, Laurent Vandenbosch, René Vandereeckt, Michel Van Der Hasselt, Jean Van Kalk, Thérèse Verteneuil. Qu'ils en soient remerciés.

←

Le puits de la maisonnette se trouvait en contrebas dans la prairie.

Post Scriptum – Institut Pasteur

Les informations contenues dans les pages relatives à l'Institut Pasteur (Ucclensia mars 2009, n° 224) dataient de la fin de l'année 2007. Un récent entretien avec Madame le Dr Kris Huygen, Chef de la Section Immunologie & Vaccinologie, nous permet d'avoir un aperçu sur la situation actuelle de l'Institut et sur son évolution prochaine.

L'Institut Pasteur constitue actuellement le quatrième département de l'Institut Scientifique de Santé Publique (ISP), placé, dans son ensemble, sous la direction du Dr Johan Peeters et dépendant du Service Public Fédéral (SPF) de Santé, Sécurité de la Chaîne Alimentaire et Environnement. L'ISP est situé sur deux sites, un site à Ixelles et un site à Uccle (l'ancien Institut Pasteur). Certains services de microbiologie, actuellement basés à Ixelles, seront fusionnés bientôt avec les services correspondants de l'ancien Institut Pasteur pour former une direction «Maladies transmissibles et infectieuses». Cette fusion impliquera dans un futur plus ou moins lointain, le transfert des services d'Ixelles vers le site de Verrewinkel. Ce dernier comporte actuellement 84 membres de personnel (scientifiques : 17, doctorants : 7, stagiaires : 5, personnel de laboratoire et technique : 34, personnel d'entretien, d'administration et de sécurité : 21). La taille des bâtiments de la rue Engeland devrait permettre à long terme l'accueil des trois départements de l'ISP-Ixelles. Un transfert du Centre d'Etude et de Recherches Vétérinaires

L'Institut Pasteur, rue Engeland. Le bâtiment de gauche était destiné à la production, notamment de vaccins, mais il n'a jamais été occupé. Celui de droite abrite les bureaux et les laboratoires. A droite de l'entrée, la conciergerie. Le haras de Frédéric Brugmann se trouve derrière le bâtiment de droite.

et Agrochimiques (CERVA-CODA) installé actuellement rue Groeselenberg à Uccle vers le site de Verrewinkel fait également objet d'une étude.

La venue d'environ 400 personnes de l'ISP-Ixelles nécessiterait un réaménagement des deux bâtiments de la rue Engeland, surtout le bâtiment B, qui, nous le rappelions dans notre article précédent, n'a jamais été occupé. La nouvelle situation ainsi créée mettrait fin à la sous-occupation chronique du site de Verrewinkel, ce qui depuis les années 1970, heurte à la fois l'efficience et la logique. Les transformations et les aménagements coûteux des bâtiments existants qu'implique ce projet seraient financés par le système auquel malheureusement l'Etat doit avoir souvent recours : vente de l'ensemble des bâtiments de l'ISP à une firme privée – modernisation des bâtiments par le nouveau propriétaire – location des bâtiments à l'Etat. Pour l'heure, les constructions appartiennent toujours à la Régie des Bâtiments. Pour autant que de nouvelles constructions ne soient pas nécessaires, ce projet fixerait cette partie du plateau Engeland dans son état actuel. Les prairies, les magnifiques haies anciennes formées d'arbres adultes, le vallon sec secondaire descendant vers le vallon du Tetteken Elst seraient ainsi préservés. Espérons qu'il en soit ainsi.

Quant à l'Institut Pasteur de la rue Engeland il n'existera plus sous ce nom mais beaucoup de ses activités n'ont pas changé. Les analyses et la recherche continuent dans les domaines de la microbiologie et de l'immunologie. Des échanges intellectuels ont toujours lieu avec les Instituts Pasteur dans le monde et l'ISP est depuis novembre 2008 (dans sa totalité) membre correspondant du Réseau International des Instituts Pasteur (RIIP). Notons encore, signe de l'évolution de la structure scientifique et administrative, qu'au Professeur Jean Content a succédé depuis avril 2007 Madame le Dr Maryse Dufaux-Fauville, Chef de Département a.i. en attendant la désignation du nouveau directeur opérationnel (procédure en cours).

Le département de Verrewinkel continue, par facilité de langage, à s'appeler Institut Pasteur mais le temps n'est sans doute pas loin où, petit à petit, l'appellation *ISP-Campus de Verrewinkel* prévaudra.

De zaagwindmolen te Ukkel
(vervolg)

Raf Meurisse

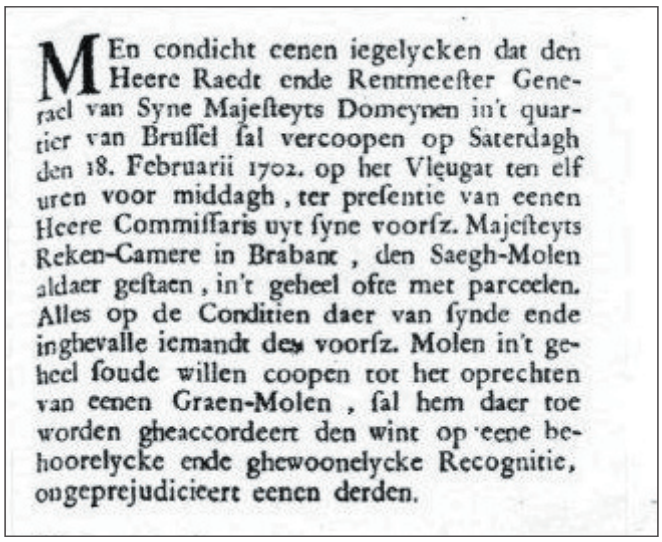
In 1700 amper drie jaar na den bouw maakte de rekenkamer een balans op :

Comme L'expérience nous faict voir que le moulin à scier érigé à la Vleurgat passé quelques Années ne rapporte le fruict que l'on s'en estoit promis, que mesme il n'est suffisant d'entretenir celluy qui dirige pardessus les grands fraiz que l'on doit exposez de temps en temps sans sol de proffict, voires qu'il est présentement en danger de tomber et que l'on sera obligé d'y faire des grands réparations pour le remestre en estat de travailler.

Daar er vele moeilijkheden waren en zelfs den molen moest ondersteund worden tegen het omvervallen, de aangestelde directeur kon men niet uitbetalen met de inkomsten : den slaegmolen Met den eersten t'ondersteunen om te provenieren (voorkomen) dat hij niet en kome te vallen (brief Van 7 augustus 1700) de boswachter Philippe Kayaert kreeg een aangrenzend huisje ter beschikking om toezicht te houden (8).

Oorzaak van de mislukking overheidsinitiatief ?
1. De uitgekozen plaats was niet het allerbeste, met het nabije Zoniënwoud, de plaats was niet genoeg vrij om veel wind op te vangen.
2. De molen werd gebouwd door schrijnwerkers, geen windmolenbouwers, waren mensen zonder grote ondervinding ?
3. Waarschijnlijk te overhaastig gebouwd. Slechte constructie ?
4. Veel te laat laten bouwen, met eerst een plaats te zoeken voor een watermolen, daarna uit noodzaak voor een windmolen gekozen. Brussel was grotendeels heropgebouwd voor deze molen operationeel was.
5. De bouwers werden te laat uitbetaald o.a. de grofsmid was na vijf jaar nog niet volledig betaald.
6. Was er geen tegenkanting, vanwege de houthandzagers die in dit overheidsinitiatief een tegenstander ontwaarde, voor hun werk?

In 1700 kwam men tot besluit zich te ontdoen van deze slechte investering ; na overleg met de ontvanger van Domeinen in het kwaertier in Brussel werd besloten deze molen te verkopen:


MEn condicht eenen iegelycken dat den Heere Raedt ende Rentmeester Generael van Syne Majesteyts Domeynen in't quartier van Brussel sal vercoopen op Saterdagh den 18. Februarii 1702. op het Vleugat ten elf uren voor middagh, ter presentie van eenen Heere Commissaris uyt syne voorsz. Majesteyts Reken-Camere in Brabant, den Saegh-Molen aldaer gestaen, in't geheel ofte met parceelen. Alles op de Conditien daer van synde ende inghevalle iemandt des voorsz. Molen in't geheel soude willen coopen tot het oprechten van eenen Graen-Molen, sal hem daer toe worden gheaccordeert den wint op eene behoorelycke ende ghewoonelycke Recognitie, ongeprejudicieert eenen derden.

Men kondigt hiermede aan da de beheerraad, de Rentmeester Generaal van zijne Majesteitsdomeinen in het kwartier van Brussel zal verkopen zaterdag 18 februari 1702 op het Vleurgat om elf uur in de voormiddag, in aanwezigheid van een commissaris uit zijn voorziene Majesteits Rekenkamer in Brabant, de daar bestaande zaagmolen in het geheel of percelen. Met de voorwaarden ingeval iemand de voornoemde molen in zijn geheel zou aankopen tot het oprichten van een graanmolen zal hem daartoe het akkoord gegeven worden, dat de wind bij behoorlijke en de gewoonlijk gebruik geen nadelige invloed kan hebben tegenover derden (9).

Op de koopdag was er een kandidaat, een zekere Jan Kenny, die 1550 gulden bood met als voorwaarde dat hij het geld mocht inhouden voor de sluis die hij in Dendermonde had gebouwd voor rekening van de Koning (10). De koop ging niet door. Er volgden nog 2 verkoopdagen in het Broodhuis op de grote markt te Brussel, daar verhoogde dezelfde Jan Kenny

Guillaume Vogels (Brussel, 1838 - 1896)

zijn bod tot 1800 gulden. Het bod was slechts de waarde van het ijzerwerk die door Wasteels Jan in 1697 had geleverd. Hij betwiste de verkoop: want zijn brief van 17 juni 1702 schrijf hij: dat het niet rechtvaardig was dat: *le roy vendrait ce qui ne luy appartient point n'ayant pas encore payé Lesd(ic)ts ferailles.* Wasteels vroeg dus het geld aan hem uit te keren (11).

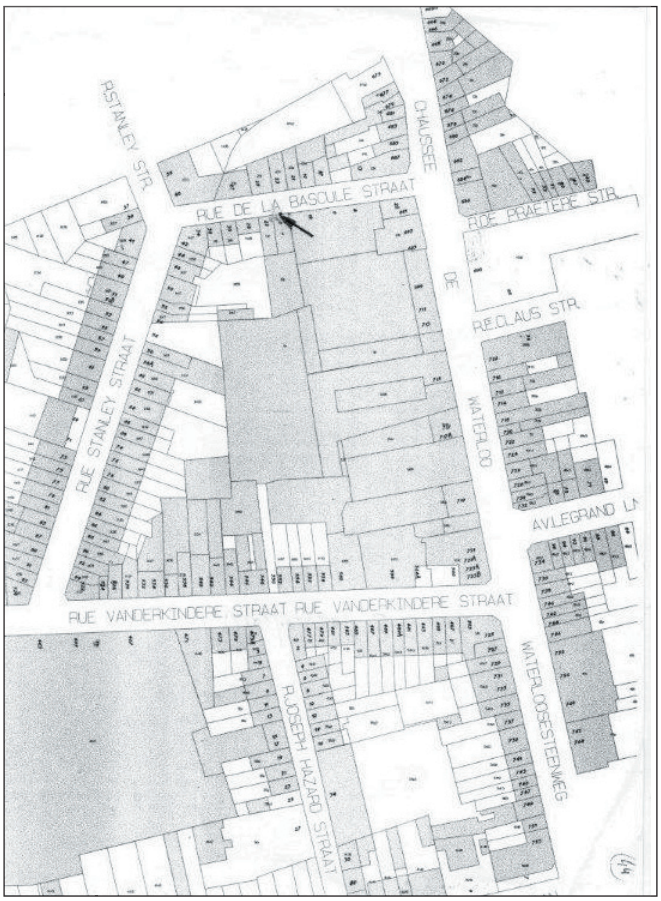
De Rekenkamer stelde de 16 april 1704 voor het hout afzonderlijk te verkopen in zijn geheel of afzonderlijk in delen, de molen stond onbruikbaar in weer en wind: men zou het ijzerwerk wegnemen en desnoods gebruiken voor ergens een waterzaagmolen te bouwen (12). Maar ook deze verkoop ging niet door. In 1711 stond de molen noch altijd recht zonder zijn ijzerwerk. De grond rondom de molen was verhuurd aan weduwe Philippe Keyaert, boswachter en zoon Bertel die in het boswachterhuis woonden, bij de leegstaande directeurswoning ! De Rekenkamer stelde het samen met 8 roeden grond te koop, voor 459 gulden, doch hier kwam de woudmeester protesteren: men had de toestemming niet gevraagd van het Tribunal de la Foresterie,waarvan nu de bevoegheid door de Tolkamer was overgenomen (13).

In de Rekenkamer vinden we verder geen sporen van de molen; ook op het plan van Ukkel getekend door Charles Everaert in 1741 wordt de molen niet vermeld (14). Volgens de heer Jacques Lorthiois van Ukkel zou de molen tot 1875 gewerkt hebben? Door het kadaster weet men met zekerheid dat in 1807 de eigenaar Josef Dewaerzegger was, want de netto opbrengst was maar 96 frank (bruto 144 fr) wat heel weinig was in verhouding van de watermolens die tussen 256 fr en 516 fr opbrachten. De grootte van de grondoppervlachte was 2 are en 30 ca (15)
In 1813 koopt Crokaert Henri deze molen, was nog ongetrouwd en molenaargast 29 jaar oud, geboren te Ukkel en de molen stond ingeschreven als graanmolen. In 1877 word de molen volledig afgebroken en de grond verkocht aan Van Houtte-Wouters, een bakker uit St-Gilles –Brussel. Deze bouwt er een huis op. De groote van het terrein was dan 3 are, 90ca. In 1882 komt de eigendom door erfenis aan de kinderen Van Houtte-Wouters (16)

Geraadpleegde bronnen:

(8) Ara Brussel rekenkamer nr 483 brieven datum 7 en 9 augustus 1700
(9) Ara Brussel rekenkamer administratieve briefwisseling nr 489
(10) ibid. nr 489 (brieven van 18 en 20 februari 1702)
(11) ibid. nr 490 (brief van 17 juni 1702)
(12) ibid. nr 492 (brieven van 11 en 16 april 1704)
(13) ibid. Nr 512 (brief van 13 juli 1711)
(14) Ara Brussel plan Everaert Charles 1741 nr 2398, plannen en handschriften van Ukkel
(15) J. Lorthiois: Uccle sous le premier Empire, Ucclensia nr 51, 1974, p 5-12
(16) H. Holemans 1835-1980: Brabantse wind- en watermolens, deel II Brussel hoofdstad, 1989, p 32

Andere bronnen : zie bldz 18



Patois bruxellois et ucclois, proches et pourtant différents

Louis Vannieuwenborgh

On pourrait penser que la langue populaire parlée dans la capitale, le patois bruxellois, et celle parlée à Uccle, sont semblables, mais ce serait aux dépens des particularités locales. Les anciens Ucclois perçoivent vite, dans une conversation en patois, l'origine bruxelloise de celui qui parle. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de rassembler quelques-unes des différences qui marquent, l'un par rapport à l'autre, ces patois et d'en donner quelques exemples.

C'est par facilité que nous désignons par "bruxellois" les exemples cités. Il n'y a pas "un" bruxellois mais plusieurs. La manière de s'exprimer, la prononciation, le vocabulaire sont déjà différents au cœur des Marolles du langage utilisé rue Haute... A cette différence selon le lieu, s'ajoute la différence selon l'échelle sociale. Une même classe populaire contient bien des niveaux. Il ne faut pas confondre patois et relâchement de l'expression, au contraire. Les patois ont à côté de leur prononciation correcte, leurs versions familière, vulgaire, gouaillante... et pire !

Uccle Saint-job au XVIe siècle.
(Gravure de Hans Collaert (1545-1622), Cabinet des Estampes, Bruxelles.)

L'ancienne église et la chaussée de Saint-Job.
(Dessin Paul Martens.)

Le "bruxellois" que nous citerons ne sera donc pas affecté par des particularités trop audibles qui classent aussi sûrement le locuteur que s'il affichait son quartier d'origine. L'ucclois, par contre, est à peu près le même dans toute la commune, y compris Drogenbos. Des particularités individuelles, dues à l'origine extérieure des parents, peuvent avoir influencé l'accent des descendants nés dans la commune. Le quartier du Chat, par la forte immigration marollienne de la fin du XIXe siècle, a importé nombre de formes bruxelloises[1] jusqu'à devenir prépondérantes. Nous citerons in fine quelques exemples de l'influence du patois de Rhode-Saint-Genèse, avec lequel, via Verrewinkel, Uccle a entretenu des échanges.

Les mots et expressions rassemblés ici ont été recueillis auprès de M. François Truyens. Sa famille paternelle – son père est né en 1880 – était déjà uccloise depuis plusieurs générations. Il en va de même pour sa mère qui porte un patronyme typiquement ucclois : Vander Elst. Nous sommes donc en présence d'un état de la langue qui remonte directement au XIXe siècle. Ce patois, ces formes survivantes – uniquement pratiquées avec naturel par les anciens Ucclois – sont donc des monuments anciens, bien qu'immatériels. Ils sont contemporains de notre commune alors qu'elle était encore rurale. Il y a certainement moins de différences entre ce patois, resté plus stable, et le français de cette époque et la nôtre. On serait bien étonné d'entendre l'accent et le vocabulaire francophones de ce temps, alors que les patoisants d'aujourd'hui reproduisent littéralement la langue de leurs ascendants.

Ce parler descend directement du patois qui avait cours sous l'Ancien Régime. Si nous voulons entendre les accents qui résonnaient dans les chaumières entourant, par exemple, le château de Carloo, parcourons la liste de mots et d'expressions qui suivent, à défaut de surprendre sur le vif, dans l'un ou l'autre lieu de convivialité, paroles et accent que nous ont légués les siècles passés.

Nous sommes conscients que la transcription proposée est arbitraire et n'aidera guère les lecteurs qui n'ont un peu le bruxellois ou l'ucclois dans l'oreille mais, malgré leurs insuffisances, les indications suivantes peuvent aider à s'orienter dans la prononciation de la langue locale non écrite en voie de disparition à Uccle.

Néerlandais - Français	*Bruxellois*	*Ucclois*
We gaan (on va, nous allons) Ik gaan je een kop koffie maken (je vais te faire une tasse de café)	**oe / oi** *Me goen* *Ik goen a en jat kaffei moeke*	*Me goin* *Ik goin a en jat kaffei moeke*
Waar gaat je ? (où vas-tu?) Wat gaat je eten ? (que vas-tu manger ?)	**oi(e) / or(e)** *Woe goie ?* ou bien : *Woe goie no too ?* *Wa goi eite ?*	*Woe gore ?* ou bien : *Woe gore no too ?* *Wa gor eite ?*
Wat moet je doen ? (que dois-tu faire ?)	**oie / oere** *Wa moie doon ?*	*Wa moere doen ?*
Wat wild je ? (que veux-tu ?) Wat moet je hebben ? (que dois-tu avoir ?)	*Wa weeye ?* *Wa weey hemme ?* *Wa moie hemme ?*	*Wa wilde ?* *Wa moed hemme?* (ou bien) *wa wild hemme ?* *Wa moer hemme ?* (ou bien) *wa wild hemme?*
Wat heeft je? (qu'as-tu?) Wat heeft je gezegd ? (qu'as-tu dit ?)	**eie / êde** ou bien : **erre** *Wa d'heie?* **ei / èd** *Wa d'heie gezeid ?*	*Wa d'êde* (ou bien) *wa d'herre* *Wa d'herre gezèd ?*
Mijn kop (ma tête) Mijn zondag (mon dimanche) Mijn harm (mon bras) Mijn voeten (mes pieds) Een arm (un bras) Mon père Ik heb zier aan mijn buik (j'ai mal au (à mon) ventre) Mijn beelden (mes images) Ik gaan mijn boodschappen doen (je vais faire mes courses)	*Menne kop* *Menne zondag* *Menne arm* *Men voete* *Nen erem* *Menne Pa* *Ik hem zier on mennen boiek* *Men bellekes* *Ik goen men commisses doon*	**Notez la curieuse apparition du 'an' nasalisé** *Man kop* *Man zondag* *Man arm* *Maïn voete* *Nen arm* *Ma Pa* *Ik hem zie on maa boiek* *Maïn billekes* *Ik goin maïn commisses doon*
Ik woon (j'habite)	**uu / ooi** *Ik wuun*	*Ik wooin*
Twee keere (deux fois) De zee (la mer)	**ee / ie** *Twee kiere* *De zee-e*	*Twie kiere* *De zie*

Gaarne zien (aimer) Brusseleer (bruxellois) Grappenmaker (plaisantin) Onnozele (niais)	***ei / è long*** *Geire zeen* *Brusseleir* *Zievereir* **mais :** *Omnuezeleir*	*Gère zeen* *Brusselèr* *Ziverèr* *Omnoiezele*
Ik ook (moi aussi)	**uu / oe** *Ik uuk*	*Ik oek*
Een stoofpan (une casserole)	**l / r** *E kassuul*	*E kassuur*
Een witte ... (un ... blanc) Een rode neus (un nez rouge)	**i bref / u bref** *Ne witte* **o-y-e / oe-y-e** *Ne roye neus*	*Ne wutte* *Ne roeye neus*
Nooit (jamais) Nooit meer Nooit van mijn leven niet meer ! (jamais plus de la vie!) Een mooie boom (un bel arbre)	***uu/oei*** *Nuut ni* *Nuut nemi* *Van ma leive nuut nemi* *Nen schuunen buum*	*Noeit ni* *Noiet nemi* *Van ma lève nuut meni* Mais : *Nen schoeinen boem*
Een handje (une petite main) Een straatje (une ruelle) Mijn kamaradje (mon petit camarade) Een taartje (une tartelette)	**che / ke** *En aïndche* *En stroietche* *Me kamerotche* *En toietche*	*En aïnke* *En stroieke* *Ma kamaroieke* *En toieke*
Ik zijn (je suis) Ik ben uitgenoodigd (je suis invité) Bent je ziek ? (es-tu malade ?)	**aï / è** *Ik zaïn* *Ik zaïn ginviteid* *Zaaie ga zeek?*	*Ik zènn* *Ik zènn ginviteid* *Zède ga zeek?*
De kermis (la kermesse) Een kerk (une église)	**e devient a** *De kermis* *En kerk*	*De karmes* *En kark*
Pas de différence : Se taire – Zwijgen	*Zwaïge*	
L'explétif *'de'* courant en bruxellois, n'est pas utilisé en ucclois. Dans l'exemple donné, le français permet l'usage de l'explétif 'donc'. Waar gaat je naar toe ? (Ou allez-vous donc?)	*Woe goie no too de ?*	*Woe gore no too ?*
Le texte des chansons folklorique n'échappent pas aux différences : Teresa, scheurt mijne voorschoot niet ! (Thérèse, ne déchire pas mon tablier !) Karabitje heeft een kind gekocht (K. a "acheté" un enfant	*Treize, schui me ne veschuud neet !* *Karabitche eid e kind gekogt*	*Treize, schui man veschoied ni !* *Karabike è e kind gekogt*

La rue Basse au début du XXe siècle.

On observe également des différences pour les noms de lieu. Le bruxellois comme l'ucclois ont recours au français pour désigner les rues d'origine relativement récente.

Bruxellois : *Ik goen langs d'Huugstroet* (rue Haute) *en kom weir langs de ruu Blaes en den van d'Hallepauwtt* (porte de Hal) *no de Port' Louise en van doe no den Bois de la Cambre*.

Ucclois. *De Colsberg op* (bas de la rue Basse)*, en bauwve de neu ruu Bass, de Crabbegat in en van doe tot de Huurn* (le Cornet). L'exemple donné montre également que la langue peut conserver le souvenir de modifications apportées à la voirie. L'expression *de neu ruu Bass* (la nouvelle rue Basse) renvoie à une modification de l'assiette de la rue, probablement réalisée lors du percement l'avenue Carsoel.

Quelques particularités propres au hameau de Verrewinkel

Néerlandais - Français	*Ucclois*	*Verrewinkel*
Hij heeft hem gewassen (il s'est lavé)	*Hij yeid hem gewasse*	*Hij yeit za gewasse*
Hij heeft hem zeer gedaan (il s'est fait mal)	*Hij yeid hem zie gedoen*	*Hij aa za zie gedoen*
Nu gaan ik naar huis (maintenant, je retourne à la maison)	*Na goien ek nor hoies*	*No goein ek nor hoeis*
Daar	*Doe*	*Duu*

[1] Charles Hannesse, dans *Ucclensia* n° 205, mai 2005, cite quelques exemples.

La laiterie du Balai à Verrewinkel.
(Carrefour avenue Dolez, rue Engeland et avenue des Hospices.)

←

In den Valk, Saint-Job,
eau-forte de Kurt Peiser (1942).

Un souvenir de la guerre : les Anglais au Kauwberg en 1944

L'anecdote qui suit se rapporte aux relations qu'entretenaient les habitants d'Uccle avec les soldats anglais à la fin de la seconde guerre mondiale. Il s'agit des soldats de la 101e brigade AA (antiaérienne) cantonnés de septembre 1944 à mars 1945 sur les hauteurs du Kauwberg pour protéger Bruxelles des missiles allemands V1[1].

Victor Van Campenhout habitait au 160 de la Vieille rue du Moulin et avait 14 ans en 1944. Comme d'autres gamins, attiré par la présence des canons, il était allé observer leur campement face au cimetière d'Uccle-Verrewinkel . Les soldats anglais manquaient de fruits et de légumes dans leur ration quotidienne et commandaient tomates et raisins à ceux qui pouvaient leur en procurer. Les gamins les plus débrouillards ont ainsi organisé un petit trafic de fruits entre quartier de Saint-Job et le cantonnement allié dont ils devinrent vite des habitués.

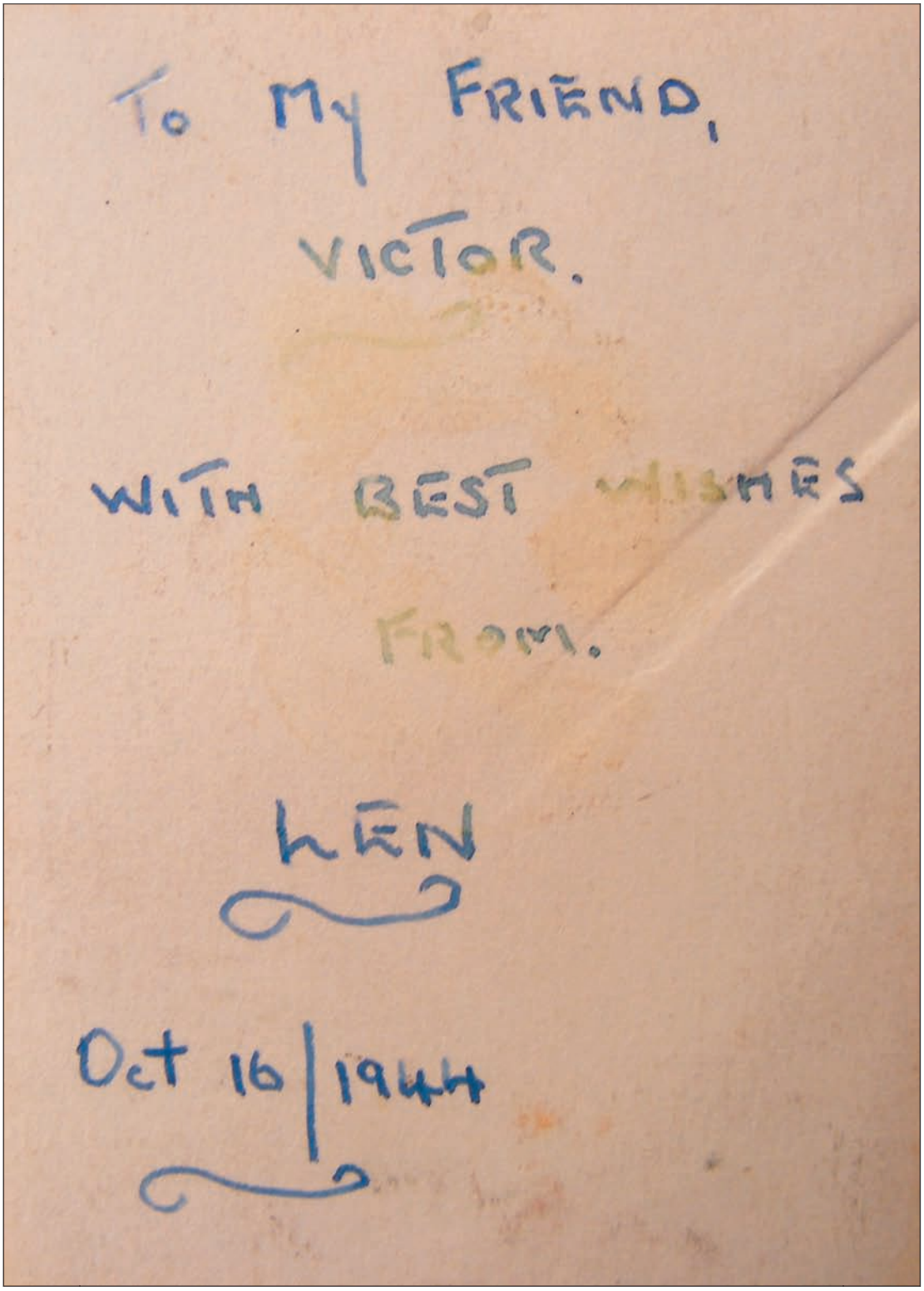
Les Anglais, arrivés à l'automne 1944, n'avaient pas de lieu où se laver. Un camion citerne les fournissait bien en eau, mais celle-ci était rationnée et, esprit britannique s'impose, réservée à la préparation du thé.

Une fois par semaine, avec l'accord des autorités uccloises, les hommes se rendaient à l'école communale de la rue Jean Benaets où ils pouvaient se doucher dans les installations du rez-de-chaussée

S'ils voulaient se laver d'autres jours, ils devaient trouver une famille d'accueil. C'est ainsi qu'un soldat descendait à la maison de Victor, Vieille rue du Moulin, où il pouvait se laver dans une bassine car il n'y avait pas de salle de bain.

La photo ci-avant a été donnée à Victor par le soldat avec qui il commerçait. Elle est prise face au cimetière, devant les baraquements où logeaient les soldats. Au verso, elle est signée Len et datée du 16 octobre 1944.

Informations recueillies par Marc De Brouwer[2]

[1] Pour plus de renseignements, lire : Le Kauwberg : une campagne à Bruxelles, édité par SOS Kauwberg pour son 20e anniversaire, Uccle, 2007, p. 19-20 (+ carte p. 2-3) ainsi que l'article de Jean LOWIES A propos du Kauwberg dans Ucclensia n° 176, mai 1999, p. 9-16.

[2] Victor Van Campenhout a montré la photo à Marc De Brouwer lors de la Foire de Saint-Job du 21 septembre 2008.